

## Babycall

powered by  
excessif.com

Mis en ligne le 30 janvier 2012 à 10h53 par Olivier Corriez, mis à jour le 30 avril 2012 à 18h48



### Note de la rédaction ★★★★★

Genre : Thriller

Nationalité : Norvège

Année de production : 2011

Sortie : 02/05/2012

Durée : 1h36min

Réalisateur : Pal Sletaune

Acteurs : Noomi Rapace, Noomi Rapace, Kristoffer Joner,

Vette Qvenild Werring, Stig R Amdam, Maria Bock, Torkil

Johannes Swensen Hoeg, Bjorn Moan

Distributeur : Jour2Fête

0

0



Recommander



Tweeter



+1



Envoyer l'article

Afin d'échapper à la violence du père de son fils âgé de 8 ans, Anna s'enfuit avec Anders pour s'installer en secret dans un grand immeuble résidentiel. Terrifiée à l'idée que son ex-mari ne les retrouve, Anna achète un babycall pour s'assurer qu'Anders soit en sécurité pendant son sommeil. Mais des bruits inquiétants semblent provenir d'un autre appartement : grâce au babycall, Anna entend même ce qu'elle croit être le meurtre d'un enfant. De son côté, Anders se prend d'amitié pour un mystérieux garçon aux cheveux noirs qui va et vient comme bon lui semble. Celui-ci aurait-il un lien quelconque avec les bruits entendus ? Pourquoi y a-t-il du sang sur un dessin d'Anders ? Sont-ils tous en danger ?

### Vidéos & Bandes-annonces



Bande annonce VOST Babycall  
par filmtrailer

Bande annonce VOST Babycall Vidéo filmtrailer sélectionnée dans Cinéma

### La critique : Noomi Rapace dans un cauchemar en appartement...

Chez Pål Sletaune, les personnages principaux font de mauvaises rencontres. Dans Junk Food (1998), un facteur tombait dans un traquenard après avoir piqué des clés d'appartement oubliées sur une boîte aux lettres. Dans Amatorene (2001), le responsable d'un fast-food découvrait au moment de se suicider le corps ligoté d'une rock star. Dans Next Door (2009) - dont on se souvient encore les scènes de sexe avec coups de poing dans la tronche -, un homme abandonné par sa fiancée était pris au piège par deux voisines perverses. Dans le dernier Babycall (2011), une femme traumatisée par la violence de son ancien mari est persuadée qu'il revient battre son enfant de huit ans. Contrairement à Next Door qui est directement sorti en DVD, Babycall, qui lui ressemble beaucoup, sort en salles - son plébiscite au dernier festival de Gérardmer (Grand Prix, Prix de la critique) et la présence en tête d'affiche de Noomi Rapace y ont contribué. Avec son argument en or (l'angoisse du baby-phone), ce thriller paranoïaque renoue avec la tradition du cauchemar en appartement, de l'immeuble glauque hanté par la présence maquisarde du mal et des dérives névrotiques de Roman Polanski - on pense beaucoup (trop) à Répulsion (1965).



C'est un peu le pendant féminin du sous-estimé *Insomnies*, de Michael Walker (2002), dans lequel Jeff Daniels cherchait sa femme disparue et ne comprenait pas pourquoi il avait les mains en sang. Pas de bébé géant monstrueux dans la baignoire cette fois-ci, ni d'images potentiellement choquantes, mais le même élargissement de l'espace-temps, la même atmosphère inquiétante, le même sentiment de claustrophobie, le même brouillage de pistes entre réalité et fantasme, la même révélation d'une invraisemblable vérité. Imperceptiblement, l'univers quotidien devient mental, le monde extérieur ressemble à une agression permanente, Noomi Rapace ouvre et ferme des portes en roulant des yeux pour faire comprendre que quelque chose cloche. *Babycall* est d'une simplicité trompeuse, d'autant que les motifs sont éprouvés, que l'atmosphère a tendance à prendre le pas sur la narration et que le doute n'est pas nécessairement entretenu par la composition de l'actrice des *Millenium*, trop déréglée pour manier l'ambiguïté, trop louche pour être honnête. Conséquences : une tendance au psychologisme, un déficit d'empathie, un léger détachement. Le film explique le mystère épais à la toute fin, comme un système de manipulation par l'illusion avec une surprise scénaristique déréglant de justesse les motifs traditionnels du fantastique. On n'est quand même pas loin de la roublardise et ce n'est pas une première chez Pål Sletaune. Pour autant, les amateurs de puzzle tortueux au cinéma devraient plonger avec plaisir dans ce climat déstabilisant.

Romain LE VERN